

## PARTIE V.—LA FAUNE DU CANADA.\*

NOTE.—Les renvois aux notes de bas de page sont des symboles, comme dans les autres parties de l'Annuaire. Les références bibliographiques sont indiquées par des chiffres arabes qui se suivent jusqu'à la fin de l'article même dans les notes de bas de page. Les notes correspondantes figurent à la fin, page 56.

On appelle *faune* l'ensemble de la vie animale d'un territoire donné, comme par exemple l'Amérique du Nord; d'une certaine période ou formation géologique, comme la faune de la période tertiaire; ou de certains milieux particuliers, comme la faune d'eau douce, d'eau salée ou des prairies.

Le présent article ne porte que sur la *faune récente*, c'est-à-dire des espèces qui existent encore à l'état vivant ou qui ne se sont éteintes que dans les temps historiques. L'espace ne permettant pas d'étudier ici les faunes de mer et d'eau douce, cette étude se limite à la faune des vertébrés supérieurs.

**Types fauniques.**—C'est la faune des insectes qui compte le plus grand nombre d'espèces et peut-être d'individus. Elle est importante pour l'alimentation de certaines sortes d'oiseaux, de mammifères et de poissons et a d'importantes répercussions sur l'agriculture et les forêts, car la distribution et l'abondance de la plupart des espèces d'insectes dépendent presque entièrement de la flore des plantes nourricières. Il y a environ 50,000 espèces d'insectes au Canada. En outre, il entre continuellement au pays nombre d'espèces exotiques, qui d'ordinaire, nous viennent par accident et peuvent devenir des fléaux. Elles supplantent parfois les espèces indigènes. Ainsi, la faune des insectes varie continuellement.

Halkett, en 1913<sup>1</sup>, énumérait 569 espèces connues de poisson habitant les eaux du Canada, soit 359 espèces marines et 225 espèces d'eau douce, dont 18 anadromes. La faune marine se tient, pour une large part, dans certaines limites fixées par la température et la salinité de l'eau, et les espèces qui, l'hiver, peuvent vivre dans une eau avoisinant le point de congélation, ne trouvent pas l'eau plus froide sous les glaces de l'océan Arctique. L'abondance des espèces et des individus dépend surtout de la nourriture disponible, et celle-ci dépend du rayonnement solaire, de la profondeur de l'eau, des courants et des aliments apportés de terre par les fleuves et autres cours d'eau. La faune marine des invertébrés, comme, par exemple, les petits crustacés, tire sa subsistance, pour une large part, de la flore aquatique. Elle est d'une importance énorme pour l'alimentation des poissons. La longueur croissante des jours et des périodes ensoleillées active, au printemps, la génération des diatomées et autres algues microscopiques, et influe directement sur la migration des baleines, des phoques et des autres mammifères marins.

Les reptiles (qui comptent environ 43† différentes formes) et les amphibiens (qui en renferment à peu près 37†) constituent, au Canada, les deux plus petits groupes de vertébrés. Ces deux classes comprennent surtout des animaux habitant les pays chauds, exception faite pour les grenouilles qui abondent dans certaines parties du Canada et se rencontrent dans le nord jusque près du cercle arctique, dans la vallée du fleuve Mackenzie et dans la partie centrale du Yukon. La plupart des principes généraux qui s'appliquent aux formes inférieures ou minimales s'imposent également à la faune des vertébrés de plus grande taille. Ces animaux dépendent tous essentiellement de la vie végétale. Les plantes transforment les éléments inorganiques en matière organique assimilable par les animaux soit directement quant aux herbivores, soit indirectement quant aux carnivores, qui mangent leurs voisins herbivores ou qui se repaissent les uns des autres. La faune des oiseaux, qui

\* Par Rudolph Martin Anderson, Ph.D., chef de la division de Biologie, Musée National du Canada, ministère des Mines et Ressources.

† Chiffres vérifiés par C. L. Patch d'après les dossiers du Musée National du Canada.